

Friedlander





La rétrospective de l'œuvre du photographe américain Lee Friedlander, réalisée par Peter Galassi au MoMA à New York, avant d'être montrée à la Haus des Kunst à Munich puis au Jeu de paume, se rendra ensuite à Madrid et à Barcelone. Premier rassemblement important d'images d'un des plus grands photographes américains actuels, pionnier du reportage documentaire, elle permet, par la présentation de près de 500 images, de faire la somme d'une œuvre incontournable de la photographie contemporaine, mais dont l'ampleur n'avait pas trouvé jusqu'ici, en France, sa pleine visibilité. Le déroulement de l'exposition est simultanément chronologique et thématique, et comprend d'importantes séries de portraits et d'autoportraits, un grand nombre de ses fameuses photographies de rue mais aussi de paysages américains depuis les années 1960 jusqu'à nos jours.

Lee Friedlander est né en 1934 à Aberdeen, dans l'État de Washington. Son père et son oncle ont fui l'Allemagne nazie ; sa mère a immigré de Finlande avec sa famille pendant son enfance. Lorsqu'elle meurt, en 1940, le jeune Lee Friedlander est confié à une famille de fermiers, installée à une quarantaine de kilomètres de la petite ville d'Aberdeen ; il y reste pendant sept années, à l'exception des périodes de vacances qu'il passe avec son père, agent de change, et ses oncles et tantes. Il dit se souvenir nettement de la naissance de sa vocation de photographe, à cinq ans, lorsqu'il découvre dans une boutique la chambre noire et l'apparition de l'image sur une feuille de papier. Adolescent il pratique assidûment la photographie et se passionne pour le jazz, puis la lecture. En 1952, il entre au Art Center School of Design à Los Angeles, puis s'installe à New York en 1955 où il vit de commandes pour les magazines et commence à réaliser des pochettes de disques de jazz. Ses couvertures pour *Atlantic Records*, des portraits des grands jazzmen de l'époque – visibles dans le hall du Jeu de paume –, ont accompagné les premiers grands succès de la musique noire. Il suit alors des orchestres en



2

tournée, s'entretient avec des musiciens, devenant ainsi l'un des témoins les plus importants de cette histoire, sur laquelle il a publié deux livres de photographies et de textes. Puis, son activité d'enseignant et la place nouvelle que prend la photographie dans le marché de l'art lui offriront peu à peu les moyens de son indépendance.

Ses admirations vont à Walker Evans, qui deviendra son ami à la fin des années 1950, et à Robert Frank – dont le livre, *The Americans*, confirme la possibilité ouverte par Evans d'une photographie à la fois significative du monde où elle se fait et susceptible de faire évoluer un médium considéré comme un langage universel depuis l'immense succès de « *The Family of Man* », l'exposition conçue par Edward Steichen en 1955. Boursier de la Fondation Simon Guggenheim en 1960 et 1962, puis en 1977, Lee Friedlander expose pour la première fois en 1963, à la George Eastman House à Rochester avant d'entreprendre un voyage d'une année en Angleterre, France, Espagne et Italie avec sa femme Maria et leurs deux enfants. En 1966, il participe à « *Social Landscape* », exposition collective présentée à Rochester, et il fera parfois

référence par la suite à cette notion de *paysage social* pour définir son propre travail. John Szarkowski, responsable de la photographie au MoMA, expose Lee Friedlander en 1967 aux côtés de Diane Arbus et de Garry Winogrand, dans « *New Documents* », visant à montrer une génération qui ne souhaite pas « réformer la vie mais la connaître ».

En 1958, Friedlander avait découvert les portraits de prostituées réalisés en 1912 par Ernest J. Bellocq (1873-1949) ; il fait l'acquisition de leurs négatifs en 1966, et publie *Storyville Portraits*, en 1970. Reprenant la tradition du livre de photographie inaugurée par Evans, Friedlander a publié plus de vingt ouvrages, à l'édition desquels il a amplement participé. Habitué à observer un temps de latence important, entre la prise de vue et le tirage de ses images, Friedlander opère dans ses livres des rapprochements exempts de toute actualité et de toute concordance des temps. Il garde ainsi une sorte de retrait par rapport à l'information véhiculée par les images qu'il produit, leur conservant une part d'accidentel et les préservant de tout effet discursif.



3

Dès les années 1960, les images de Friedlander trouvent leur singularité entre la rigueur de l'inventaire d'Evans et le ton émotionnel de Frank. Elles affichent le caractère arbitraire de la prise de vue, décrivant une Amérique moins homogène que celle qu'inventorie Walker Evans, une Amérique où la figure humaine résiste mal à sa dissolution dans la complexité des espaces urbains, de leurs reflets, des images qui s'y multiplient. L'univers de Friedlander reste cependant très éloigné de l'esthétique lyrique, presque expressionniste de Robert Frank. Les vitrines photographiées par Eugène Atget au début du XX^e siècle reviennent en mémoire, comme les photographies de rue réalisées dans les années 1950 par William Klein, ou encore les images de la vie ouvrière de Lewis Hine. Le parti pris de neutralité de cette démarche s'appuie sur la notion de témoignage, et les autoportraits sans indulgence qui ponctuent la totalité de l'œuvre de Friedlander au travers d'ombres, de reflets ou d'images de lui-même, ne sont pas destinés à lui donner une place centrale dans le monde qu'il décrit. Ils rythment un long travelling où seule la détermination et la créativité individuelles semblent offrir un repère et une

orientation. Friedlander a écrit dans la préface de *Self Portrait* en 1970 que ses autoportraits étaient « l'extension périphérique de son travail [...] un petit rire nerveux », et qu'il était lui-même un intrus dans ses propres images.

L'effet de signature qui en résulte tient en tout cas plus d'une forme d'engagement impartial, non dépourvu d'ironie, que de narcissisme.

La subjectivité se manifeste au travers du langage propre à l'instantané, comme les accidents du cadrage et de la lumière. Friedlander enregistre le télescopage des éléments caractéristiques du genre, comme les vitrines, les publicités, les écrans et la prolifération des signalétiques qui parasitent l'espace de la ville, où les choses les plus ordinaires trouvent une adéquation, un air d'évidence, avec l'aspect banal du médium photographique. Ces images qui renvoient à la notion de *paysage social* correspondent à un territoire très civilisé, fragmenté et indifférencié à la fois, envahi par les signes urbains jusqu'à faire oublier la profondeur du champ. Les paysages traduisent cette complexité de l'espace dans un vocabulaire plus fluide, et les nus, en revanche, dont l'aspect provocateur fait écho



4

à son intérêt pour ceux de Bellocq, accordent à la figure une unité sculpturale très spécifique à cette série.

Lee Friedlander a collaboré en 1969 avec Jim Dine à deux ouvrages, dont *Work from the Same House*, et ses images ont certainement fourni des références au pop art, comme à d'autres formes de réalisme pictural contemporain. Il reste que Friedlander, qui a travaillé longtemps avec un Leica 35 mm et n'a abordé le format carré que très récemment, ne joue pas avec l'expérimentation technique et se définit comme un « puriste » de la photographie. Elle est pour lui le moyen d'une exploration du monde qui renouvelle les codes de la représentation, donc d'une exigence de la modernité. Et les emprunts à d'autres médiums le concernent moins que les possibilités de celui qu'il s'est très tôt choisi et auquel il s'est identifié.

1

Galax, Virginia, 1962

9

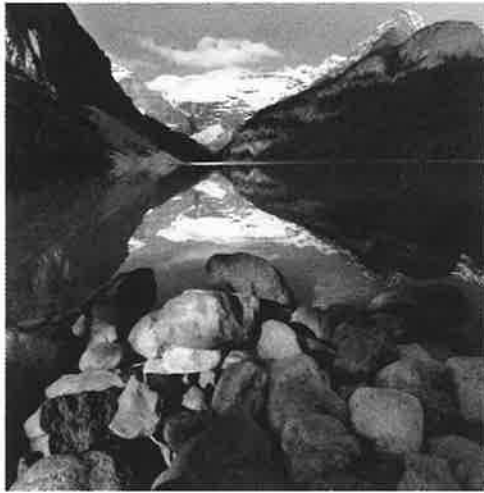
*Father Duffy, Times Square,
New York City, 1974*

4

New York City, 1966

5

New Orleans, Louisiana, 1968



1



2

programme – Concorde

cinéma

Un programme détaillé des films et des horaires de projections sera disponible à l'accueil ainsi que sur le site www.jeudepaume.org.

■ 23-1^{er} octobre 2006

Irit Batsry

Née en Israël en 1957, Irit Batsry vit et travaille à New York depuis 1983. Elle exploite le médium de la vidéo à des fins politiques et esthétiques. Depuis le début des années 1980, elle est internationalement reconnue pour ses films expérimentaux, ses bandes vidéo et ses installations. Le Jeu de paume présente l'ensemble de ses films.

■ mardi 26 septembre à 19 h

projection de films suivie d'une rencontre avec Irit Batsry.

■ vendredi 29 septembre à 19 h

« Histoires de regard », conférence de Sandra Lischi, historienne du cinéma expérimental, sur l'œuvre d'Irit Batsry.

■ dimanche 1^{er} octobre à 17 h

projection de vidéos et conversation d'Irit Batsry et Thierry Garel, directeur de l'unité documentaire d'Arte France.

■ novembre 2006

voyages à Damas avec le cinéaste Omar Amiralay qui se définit ainsi lui-même :

« D'origine ottomane, je suis un mélange de nations: circassien, géorgien, turc et arabe, né à Damas en 1944. »

■ mardi 7 novembre à 19 h

rencontre avec Omar Amiralay, en compagnie de Marie-Pierre Duhamel-Muller, responsable du festival « Cinéma du réel » au Centre Georges Pompidou, et de Jean-Louis Comolli, cinéaste.

rencontres, visites, conférences

■ vendredi 22 septembre à 19 h

« Formes (et histoires) d'exposition », carte blanche à Olivier Mosset, artiste.

■ vendredi 6 octobre à 19 h

« Out of the Ordinary », conférence de Joel Meyerowitz sur son exposition (*attention, cette conférence aura lieu sur le site Concorde*).

■ mardi 24 octobre à 19 h

« Lee Friedlander et le modernisme en photographie », visite particulière* de l'exposition par Christine Vidal, conférencière du Jeu de paume.



3



4

■ samedi 28 octobre à 11 h

« Défaire l'image », séminaire du philosophe Éric Alliez et de l'historien d'art Jean-Claude Bonne.

■ vendredi 17 novembre à 19 h

conférence de Jean-François Chevrier, historien de l'art, sur l'œuvre de Lee Friedlander.

■ samedi 18 novembre à 11 h

« Défaire l'image », séminaire du philosophe Éric Alliez et de l'historien d'art Jean-Claude Bonne.

■ vendredi 24 novembre à 19 h

(date à confirmer)

« Formes (et histoires) d'exposition », carte blanche à Jacques Persekian, commissaire d'exposition.

** Les visites particulières s'appuient sur un aspect ou un thème spécifique dans le parcours de l'exposition. Elles sont ouvertes au public sur réservation (01 47 03 12 41) et présentation du billet d'entrée.*

programme – Hôtel de Sully

Joel Meyerowitz

3 octobre-14 janvier 2006

programme – hors les murs

Mircea Cantor

22 septembre-15 octobre

Printemps de septembre à Toulouse :

coproduction d'une œuvre vidéo de Mircea Cantor.

1

Lake Louise, Canada, 2000
Collection de l'artiste

2

New Mexico, 2001
Collection de l'artiste

3

Sandra Fisher and R. B. Kilaj,
London, England, 1992
Collection de l'artiste

4

Las Vegas, Nevada, 2002
Collection de l'artiste

Jeu de paume – Concorde

Jeu de paume – Hôtel de Sully

www.jeudepaume.org

renseignements :

01 47 03 12 50 et 01 47 03 12 52

mardi – nocturne 12 h-21 h
mercredi à vendredi 12 h-19 h
samedi et dimanche 10 h-19 h
fermeture le lundi

entrée : 6 € / tarif réduit : 3 €
billet groupé Concorde / Hôtel de Sully : 8 €
billet groupé tarif réduit : 4 €
1, place de la Concorde, 75008 Paris
accès par le jardin des Tuileries,
côté rue de Rivoli
abonnement annuel : 31€
tarif réduit : 23€ ; duo : 46€

Friedlander

19 septembre-31 décembre 2006
commissaire : Peter Galassi

L'Atelier du Jeu de paume

Louidgi Beltrame
19 septembre-5 novembre 2006

« les rendez-vous du Jeu de paume »

visites commentées gratuites destinées aux
visiteurs individuels sur présentation du billet
d'entrée :

mercredi à 16 h 30 / samedi à 12 h 30 et 16 h
à l'exception des samedis 23 et 30 décembre

prochaine exposition

L'Événement

16 janvier-1^{er} avril 2007

L'exposition « Friedlander » est organisée par le Museum of Modern Art, New York, présentée au Jeu de paume sous les auspices de l'International Council

avec le soutien de Neulflize Vie et de la Manufacture Jaeger-LeCoultre en partenariat avec Télérama et France Info

Le Jeu de paume est membre du réseau tram

renseignements :

01 42 74 47 75 et 01 47 03 12 52

mardi au vendredi 12 h-19 h
samedi et dimanche 10 h-19 h
fermeture le lundi

entrée : 5 € / tarif réduit : 2,5 €
billet groupé Hôtel de Sully / Concorde : 8 €
billet groupé tarif réduit : 4 €
62, rue Saint-Antoine, 75004 Paris
abonnement annuel : 31€
tarif réduit : 23€ ; duo : 46€

Joel Meyerowitz

3 octobre 2006-14 janvier 2007

« les rendez-vous du Jeu de paume »

visite commentée gratuite destinée aux visiteurs
individuels sur présentation du billet d'entrée :
samedi à 14 h 30

prochaine exposition

Viva

30 janvier-8 avril 2007

maquette : Gérard Plénacoste
© éditions du Jeu de paume, Paris, 2006
© Lee Friedlander, 2006
Sauf indication contraire, toutes les œuvres
de Lee Friedlander font partie de la collection du
Museum of Modern Art, New York

